Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 25 (1975)

Heft: 1/2

Bibliographie: Anzeigen = Notes bibliographiques

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANZEIGEN NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

CATHERINE SANTSCHI, *Guide des Archives d'Etat de Genève.* Genève, Société Auxiliaire des Archives d'Etat, 1973. In-8°, 57 p., ill. – Quittant il y a deux ans l'Hôtel de Ville qu'elles occupaient depuis plus de cinq siècles, les Archives d'Etat de Genève prenaient possession de leurs nouveaux locaux, sis dans le bâtiment de l'ancien Arsenal. La Société auxiliaire des Archives d'Etat, présidée par M. Charles Aubert, a pris l'heureuse initiative d'éditer ce guide, dont le besoin se faisait de plus en plus ressentir.

Comme son titre le spécifie, il ne s'agit nullement, à première vue, d'un inventaire exhaustif des fonds genevois. Limitée par l'espace qui lui était assigné, l'auteur a cependant su en donner une description très complète; le lecteur dispose ainsi réellement d'un guide, conçu pour un public averti, qui lui permettra ensuite de mieux tirer parti des ressources des Archives de l'Etat, quand bien même il connaîtrait déjà certains fonds. Mlle Santschi a tenu une véritable gageure, si l'on songe à la richesse de ces archives, lesquelles ont déjà alimenté bon nombre de thèses, certaines parmi les plus marquantes de l'historiographie contemporaine, et, depuis peu, une quantité toujours croissante de mémoires de licence.

La partie la plus importante de ce petit, mais précieux volume est consacrée à la description de l'état sommaire des fonds (pp. 10–40). Elle est précédée et suivie de très utiles compléments relatifs à l'histoire des Archives d'Etat elles-mêmes, aux principes archivistiques, aux usages qui règlent la consultation et la publication des documents, à la manière d'entreprendre des recherches; toutes ces indications en font un instrument de travail recommandable, notamment aux étudiants, voire au laïc qui souhaiterait s'adonner à des recherches historiques.

Il serait vain de rappeler ici que les archives genevoises conservent des séries se caractérisant aussi bien par leur ancienneté (livres de comptes dès 1364, registres du Conseil dès 1409) que par leur régularité. Signalons quelques particularités, peut-être méconnues; le chercheur qui les ignorerait encourrait le risque de manquer d'importants documents ou d'allonger inutilement son travail.

Le Portefeuille historique (ou «Pièces historiques»), «fruit d'un triage... méritoire et utile, qui contrevenait toutefois aux meilleurs principes d'archivistique» entrepris dans les années 1840–1850, contient près de 40 000 pièces, de l'an 912 à 1846, rassemblées naguère en fonction de ce que l'on pensait

présenter de l'intérêt pour l'histoire politique. Les archives du département du Léman renferment les séries qui concernent tout le territoire de ce département, de même que les pièces relatives à la sous-préfecture de Genève. Ce fonds ne peut évidemment être exploré avec profit qu'en procédant à des recherches complémentaires tant dans les archives départementales voisines que dans les diverses séries des Archives Nationales ou des Archives de la Guerre (Vincennes). Dans les collections dites annexes mentionnons, outre les imprimés administratifs, la bibliothèque consultative et les coupures de journaux concernant l'histoire de Genève, la présence de trois ensembles de précieux manuscrits; dûs à la plume des historiens Jean-Barthélémy et Amédée Gaifre (dits Galiffe), Théophile Dufour et Edouard-L. Burnet, ils contiennent les notes et matériaux réunis par ces érudits en vue de leurs travaux consacrés, entre autres, à l'histoire, à la généalogie et à l'histoire de l'art genevoises.

Un des mérites, certes pas le moindre, de ce volume, auquel l'auteur adjoint un index, toujours bienvenu, consiste à recenser soigneusement pour chaque série les inventaires partiels, les catalogues sommaires ou les tables, dispersés dans des revues.

L'on devient, prétend-on, gourmet en goûtant à la bonne chère... Le remarquable travail, qui n'a pas dû manquer d'être par moments ingrat, fourni par Mlle Santschi nous amène à espérer que la Société auxiliaire prendra bientôt l'initiative de patronner la publication d'inventaires par série. Encore que ceux-ci, quelque détaillés qu'ils soient, doivent surtout fournir à l'historien des pistes qui lui permettront ensuite d'éprouver les joies de la découverte. A cet égard, le guide des Archives d'Etat de Genève est rédigé, dans sa trompeuse maigreur, avec un soin et une précision tels que son titre est sans aucun doute possible trop modeste et qu'il remplit déjà la fonction d'un inventaire sommaire des fonds genevois (que viennent compléter, sur place, les excellents inventaires ou répertoires, en partie confectionnés par l'atelier de chômage entre 1921 et 1960) et peut suggérer au lecteur attentif mainte direction de recherche nouvelle.

Genève *Marc-A. Barblan*

WOLFGANG-AMÉDÉE LIEBESKIND, *Institutions politiques et traditions nationales*. Georg & Cie, Genève, 1973, in 8°, 408 p. (Mémoires publiés par la Faculté de Droit de Genève, n° 38). – Liebeskind lehrte während 40 Jahren an der rechtswissenschaftlichen Fakultät der Universität Genf und gehörte auf dem Gebiet der Rechtsgeschichte zu den bedeutendsten, im besten Sinne universalen Gelehrten seiner Generation. Der vorliegende Band vereinigt 34 an verschiedensten Orten (historische, rechtswissenschaftliche, volkskundliche usw. Zeitschriften) publizierte Aufsätze aus seiner Feder, und er zeugt von einer wahrhaft verblüffenden Spannweite der Interessen und der Kompetenz. Die Beiträge lassen sich in vier Gruppen gliedern: in Aufsätze zu lokalen, kantonalen, eidgenössischen und europäischen Fragen. Auf lokaler Ebene steht bei Liebeskind begreiflicherweise Genf im Vordergrund; drei reizvolle Miniaturen (über die Académie de Genève, über den Syndic Chouet und eine Debatte über die Genfer Demokratie) finden sich hier wieder abgedruckt. Was die Kantone betrifft, so hat sich Liebeskind

vor allem mit den Ständen Glarus, Graubünden und Wallis befasst, und dazu gehören Arbeiten verschiedensten Zuschnitts und verschiedenster Zielsetzung: über Glarus zum Beispiel neben einem brillant-plastischen Aufsatz zum 550. Kantonsjubiläum eine minutiöse Untersuchung über die Stabsymbolik (Stab und Stabgelübde) im Lande Glarus oder über die Besitzverhältnisse auf der Alp Meeren auf dem Kerenzen vom 17. bis ins 19. Jahrhundert. Manche solche Studie, etwa der Aufsatz «Die politischen Verhältnisse im Wallis der Römerzeit», mag inzwischen durch neuere Forschungen relativiert worden sein – ersetzt ist sie dennoch nicht. Die Beiträge über eidgenössische Fragen – dazu gehören etwa die Studie über «Altschweizerische Föderativsysteme» oder der Aufsatz «La commune dans l'histoire politique de la Suisse» – erstaunen durch die von Liebeskind bereits in den dreissiger Jahren gewonnene Fähigkeit, herkömmliches rechtshistorisches Denken mit einer sozialwissenschaftlichen Sehweise zu verbinden. Im Abschnitt «Traditions et grandes figures politiques européennes» schliesslich finden sich Arbeiten wie eine Untersuchung zum Thema «Pérénité de l'Empire romain», ein Überblick über die Idee der Freiheit im europäischen Recht und eine Auseinandersetzung mit Marcilius von Padua. Im übrigen sei erwähnt, dass Liebeskind auch durch seine polyglotte Begabung beeindruckt – in diesem Band finden sich Aufsätze in französischer, deutscher, italienischer, rätoromanischer und spanischer Sprache.

Zürich *Daniel Frei*

Silvio Bucher, *Bevölkerung und Wirtschaft des Amtes Entlebuch im 18. Jahrhundert. Eine Regionalstudie als Beitrag zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte der Schweiz im Ancien Régime.* Luzern, Rex, 1974. XXVIII, 279 S. (Luzerner Historische Veröffentlichungen. Bd. 1.) – Im Rahmen eines vom Nationalfonds finanzierten und an französische Vorbilder angelehnten Forschungsunternehmens hat der Verfasser die wirtschaftlichen Verhältnisse seiner luzernischen Heimat im 18. Jahrhundert eingehend und mit wissenschaftlichem Erfolg untersucht. Dank den Pfarrherren der Aufklärungszeit ist das reiche Material erhalten und gesichtet worden. Drastisch treten uns die Folgen der Pestepidemien entgegen. Taufen, Heiraten, Sterbefälle sind aus 1½ Jahrhunderten ausgezählt. Selten sind ausseereheliche Geburten, um die 15% liegen diejenigen vor Ablauf von 9 Monaten seit der Eheschliessung. Das Intervall zwischen Eheschliessung und Erstgeburt betrug im Druchschnitt 16 Monate, wobei fast die Hälfte aller Geburten auf das erste Ehejahr fiel. Betrug die Säuglingssterblichkeit um 1730 noch um die 23%, so fiel sie 1840 auf 15%. Mehr als die Hälfte der Säuglinge starb schon am Geburtstag. Krisenzeiten und Epidemien lassen sich in ihren demografischen Auswirkungen deutlich verfolgen. Immerhin betrug der Kinderdurchschnitt jahrelang 6.

Mit zunehmender Bevölkerung schrumpfte der Hochwald zusammen, die Landwirtschaft wurde intensiviert. Auffallend stark war der Anbau von Hafer. Alpen wurden zu 35% mit Pferden bestossen. Die starke Verschuldung insbesondere der kleinbäuerlichen Liegenschaften nahm dank dem aus dem Emmental eingeführten Kleingewerbe ab. Eine Tabelle zeigt, dass zwischen 1700 und 1800 die Korn- und Haferpreise von Jahr zu Jahr stark

schwankten, ja sich sogar sprunghaft verdoppelten, wobei sie in den ersten Jahren des Saeculums beim Korn und beim Hafer auf der Hälfte gegenüber den letzten lagen, was die Geldentwertung widerspiegelt, die noch nicht durch Zufuhren von aussen aufgefangen wurde. In der gleichen Zeit verdreifachten sich die Einnahmen aus der Käseausfuhr, die fast ausschliesslich fette Hartkäse umfasste, nach dem Mittelland, Italien und Deutschland ging. Nach der Zahl der Kühe zu schliessen schnellten die Preise weit mehr als die Mengen in die Höhe.

Erfreulicherweise erleichtern Zusammenfassungen und ein gutes Sachregister den Zugang zur Arbeit, die sogar noch französisch und englisch zusammengefasst ist.

Zürich *Hans Herold*

Bei Stämpfli gedruckt 1799–1974 – Eine vielfältige Auswahl aus Druckerzeugnissen der Firma in Wort und Bild. Zum 175jährigen Bestehen der Firma Stämpfli & Cie AG, Bern. Text und Auswahl: PETER SOMMER; graphische Gestaltung: HANS HARTMANN. Bern, Stämpfli, 1974. 154 S., Abb. – 1924, als die Buchdruckerei Stämpfli in Bern ihr 125jähriges Bestehen feiern konnte, verfasste Dr. Hans Bloesch eine umfangreiche gut dokumentierte Firmengeschichte (110 Seiten, illustriert), zu der sich der Berner Bibliophile Dr. J. O. Kehrli in dem Blatte «Die Berner Woche in Wort und Bild» 1926, Nr. 44, 45 wie folgt äusserte: «Die Leiter der Buchdruckerei und des Verlages Stämpfli & Co waren gut beraten, Dr. Hans Bloesch als ihren Geschichtsschreiber zu erwählen. Als zuverlässiger Kenner bernischer Geschichte und Kultur bot er von vornherein Gewähr für eine gediegene Arbeit.»

Samuel und Dr. Jakob Stämpfli, Söhne des Rudolf Stämpfli, Vertreter der fünften Inhabergeneration seit 1953, verzichteten auf eine Weiterführung der Familienchronik. In dem aus Anlass des 175jährigen Bestehens der Druckerei und des Verlages erschienenen Werkes «Bei Stämpfli gedruckt 1799–1974» schrieben sie im Vorwort, nach einem Hinweis auf die sehr umfangreiche Hausbibliothek, das heisst der Werke, die in ihrer Druckerei oder Verlag erschienen waren: «Unsere Idee war es nun, zum 175-Jahr-Jubiläum diesen reichen Bestand an Büchern und Broschüren einmal auszuwerten. Es musste doch reizvoll sein, anhand der an sich ja zufällig nur wegen des Impressums des gleichen Druckers hier vereinten Schriften mannigfachsten Inhaltes ein Bild der letzten 175 Jahre nachzuzeichnen. Dass wir in Dr. Peter Sommer den Mann fanden, der nicht nur bereit war, sich dieser Mühe zu unterziehen, sondern seine Arbeit auch mit Phantasie und Geschick an die Hand nahm, war ein Glücksfall. Die Aufgabe war alles andere als einfach, galt es doch, aus den Hunderten und Aberhunderten von Einzeldrucksachen, Büchern, Prospekten, Plakaten, Zeitschriften und Broschüren eine Auswahl zu treffen und dann die Texte so vorzustellen, dass das Ganze nicht langatmig, sondern abwechslungsreich und lesbar wurde ...» Peter Sommer bietet, wie er in seiner Einführung «Zur gefl. Beachtung» schreibt, eine chronologische Auswahl von Texten und Bildern, die für die Zeit ihrer Drucklegung charakteristisch erscheinen: «Ausschnitte aus Gedrucktem, die etwas vom jeweiligen Zeitgeist heraufzubeschwören ver-

mögen ...» So ist das Buch (1. Auflage September 1974, 2. Auflage November 1974) ein interessanter, kurzweiliger Beitrag zur bernischen und schweizerischen Kulturgeschichte, beginnend mit dem Jahr 1804 (Hausierer- und Maikäferplage) und abschliessend mit 1945 (Vom Volk zum Bundesrat – und zurück). Texte und Bilder behandeln nicht immer das gleiche Thema. Zwei, drei Titel mögen als Textbeispiele dienen: 1806 Goldau, ein verschüttetes Dorf, 1852 Der «Hinkende Bote» erklärt den neuen Münzfuss, 1912 Automobile: Zahlen, Daten, Namen, 1918 Grippe und Generalstreik.

Die Bilderreihe beginnt mit dem Titelblatt zu Joh. Bürklis Gedichten (1800). Die Schriftproben Seite 26 und 28, wie auch die Vignetten auf dem Vorsatzpapier stammen aus dem «Druckerey Inventarium» von 1799. Das Aquarell von Franz Schmid «Zwischen den Toren» (Seite 68) steht in Zusammenhang mit den Textseiten 69–71 «Christoffelturm in Gefahr», wie die Bilder Seite 74 und 77 mit den Meldungen aus dem Deutsch-Französischen Kriege und dem Übertritt der Bourbaki-Armee in die Schweiz (Seite 75, 76, 78). Die Titelseite «Die illustrirte Schweiz» von 1872 (Seite 79) erinnert wohl manchen ältern Leser an das deutsche Blatt «Die Gartenlaube». Übrigens darf ich beifügen, dass mir bei der Bearbeitung der Bibliographie der Schweizer Presse (1956–1958) keine Tageszeitung aus dem Stämpfli-Verlag bekannt wurde. Den Schluss der Bilderreihe bildet Hesses Aquarell «Vorfrühling» aus der zum 150jährigen Bestehen der Firme Stämpfli erschienenen Festgabe «Aus vielen Jahren», von der Dr. J. O. Kehrli im «Schweiz. Gutenbergmuseum» 1950, Heft 3, sagte: «Sie verdient das Prädikat bibliophil.» Wer das Werk, das sehr viele Anregungen vermittelt, eingehend studiert, wird den Band, welcher der Herstellerfirma alle Ehre macht, immer wieder zur Hand nehmen. Vielleicht gibt er auch andern Verlagsfirmen und Druckereien Anregungen zur Gestaltung ähnlicher Publikationen.

Luzern *Fritz Blaser*

Jürg Schoch, *Die Oberstenaffäre. Eine innenpolitische Krise (1915/16).* Bern, Lang, 1972. 169 S., Abb. (Europäische Hochschulschriften. Reihe 3. Geschichte und Hilfswissenschaften. Nr. 19.) – Die in ihren Grundzügen seit jeher recht gut bekannte, in verschiedener Hinsicht aber bis heute umstrittene Generalstabsaffäre aus dem Ersten Weltkrieg findet in der Zürcher Dissertation von Jürg Schoch nunmehr eine umfassende und wohlfundierte Darstellung. Für diese Detailstudie standen dem Verfasser nicht nur die im Bundesarchiv gesammelten Materialien, sondern auch die – zum Teil allerdings gelichteten – Aktenbestände der kriegführenden Mächte zur Verfügung. Zudem wurden private schweizerische Quellen sowie die zeitgenössische Presse sorgfältig ausgewertet.

Nach einer Skizze der Organisation und Tätigkeit des schweizerischen Nachrichtendienstes während des Ersten Weltkrieges erörtert Jürg Schoch die entscheidenden Tatbestände. In chronologischer Darstellung zeigt er sodann, wie sich die Affäre im damaligen unglückseligen und spannungsgeladenen Klima Schritt für Schritt zu einer grösseren innenpolitischen Krise entwickeln konnte. Dabei werden auch einige andere Affären und Zwischenfälle jener Monate kurz beleuchtet. Im zweiten Teil seiner Arbeit schildert der Verfasser den militärgerichtlichen Prozess sowie das diszipli-

narische und parlamentarische Nachspiel, wobei die juristischen Aspekte recht ausführlich zur Sprache kommen. Schliesslich wird das ganze Geschehen noch aus dem Blickwinkel der ausländischen Diplomatie betrachtet.

Eine objektive Beurteilung der Handlungsweise der beiden Generalstabsobersten fällt nicht leicht. Wenn die Obersten Egli und von Wattenwyl einerseits ohne Zweifel ungeschickt, inkorrekt, ja fahrlässig und neutralitätswidrig gehandelt haben, so stellt sich anderseits die Frage, ob und wie ein erfolgreicher militärischer Nachrichtendienst unter strikter Beachtung aller Neutralitätsregeln überhaupt denkbar und praktisch durchführbar sei. Auch ein weit vorsichtiger und besser organisierter, die sich feindlich gegenüberstehenden Mächte «gleichmässig berücksichtigender» Nachrichtendienst ist «offiziell» kaum angängig, aber – in begrenztem Rahmen – für einen Kleinstaat inmitten Europas im 20. Jahrhundert wohl dennoch eine Notwendigkeit.

Winterthur *Walter Labhart*

Bibliotheca Bernensis 1974. Festgabe zur Einweihung des umgebauten und erweiterten Gebäudes der Stadt- und Universitätsbibliothek und der Burgerbibliothek Bern am 29. und 30. August 1974. Bern, Burgergemeinde, 1974. 191 S., Abb. – Die Berner Bibliothek hatte 1794 als erste in der Schweiz ein eigenes Gebäude bezogen, das nach mehrfachen Veränderungen im Laufe der Zeit während der letzten Jahre im Innern abermals von Grund auf umgestaltet und erweitert worden ist. Es ist sehr zu begrüssen, dass die Bibliotheksleitung den Abschluss der wohlgelungenen Erneuerung zum Anlass einer Einweihungsschrift in gepflegter Aufmachung mit teilweise farbigen Abbildungen genommen hat; denn damit widerlegt sie den gelegentlich nicht zu Unrecht erhobenen Vorwurf, Bibliothekare wüssten über ihre Tätigkeit nicht genügend Rechenschaft zu geben. Mit dem Umbau unmittelbar in Zusammenhang stehen drei Beiträge über die Chronologie der Baugeschichte seit 1755, die Planung und Durchführung der jüngsten Bauarbeiten und das architektonische Prunkstück, den stilvoll renovierten sogenannten Schultheissensaal. Aus der bibliothekarischen Praxis gegriffen sind zwei weitere, von denen der eine ganz knapp die Restaurierung von Büchern und Handschriften, der andere etwas eingehender den Aufbau einer Lehrbuchsammlung behandelt, mit der Bern in der Schweiz ebenfalls vorangegangen ist. Über die Sammlung und Erschliessung der Burgerbibliothek, die als unabhängige Institution doch in Hausgemeinschaft mit der Stadt- und Universitätsbibliothek steht und als deren Handschriftenabteilung angesehen werden kann, erteilt ihr Leiter gedrängt, aber gehaltvoll Aufschluss. Zur Bibliotheksgeschichte legt der ehemalige Direktor die dankenswerte Übersetzung von zwei lateinischen Quellenstücken – einem humanistischen Lobgedicht und einer barocken Prosabeschreibung – aus den Jahren 1533 und 1699 vor. Fast die Hälfte des Buches beansprucht der amtierende Direktor, welcher die Umwandlung der Bibliothek in eine von Kanton, Stadt und Burgergemeinde 1951 errichtete Stiftung und deren Entwicklung seither verfolgt. Am Berner Beispiel tut er dar, wie die wissenschaftlichen Allgemeinbibliotheken in der Schweiz trotz engbemessener

finanzieller und personeller Ausstattung das Problem der befriedigenden Literaturversorgung organisatorisch zu bewältigen suchen. Indem er dabei vergleichsweise auch die andern Hochschulbibliotheken betrachtet, kommt seinen durch instruktive Tabellen gestützten Ausführungen allgemeine bibliothekspolitische Bedeutung zu. Als Ganzes bildet die zur Hauptsache dem Bau und Betrieb geltende Festgabe zum Erinnerungsbuch von 1932, das vorwiegend den Beständen gewidmet war, die notwendige Ergänzung, so dass die Stadt- und Universitäts- und die Burgerbibliothek nunmehr über eine Darstellung ihres Werdens und Wirkens verfügen, um die sie von den Schwesterbibliotheken beneidet werden dürfen.

Basel *Fredy Gröbli-Schaub*

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

HENRI-IRÉNÉE MARROU, *Über die historische Erkenntnis. Welches ist der richtige Gebrauch der Vernunft, wenn sie sich historisch betätigt?* Freiburg i. Br., Alber, 1973. 363 S. – Es muss eine besondere Bewandtnis haben, wenn ein deutscher Verlag ein in den frühen fünfziger Jahre geschriebenes geschichtstheoretisches Buch des renommierten französischen Althistorikers Marrou («Geschichte der Erziehung im klassischen Altertum») jetzt in deutscher Übersetzung herausgibt. Der äussere Anlass liegt auf der Hand: das Bedürfnis nach wissenschaftstheoretischer Klärung im Fachbereich Geschichte angesichts der Herausforderung von seiten der Gesellschaftswissenschaften und der fortschreitenden Verdrängung dieses Faches aus den Lehrplänen höherer Mittelschulen in der Bundesrepublik. Ebenso eindeutig lässt sich die Bereicherung abschätzen, welche die Reihe der deutschsprachigen Einführungen in das Studium der Geschichte durch diese Publikation erfahren hat. Wir begegnen da dem eher seltenen Fall eines Werkes, das ein namhafter Repräsentant der Geschichtswissenschaft, der wie jeder andere notgedrungen vor allem Fachspezialist ist, sozusagen in einer Besinnungs- und Denkpause geschrieben hat, aus dem offensichtlich starken Bedürfnis heraus, sich selber Klarheit über die Bedingungen seines Forschens zu verschaffen und gleichzeitig Tendenzen zu kritisieren, die seiner Meinung nach die historische Erkenntnis verdunkeln. Trotz seines relativen Alters hat das Buch kaum etwas von seiner ursprünglichen Frische verloren. Da ist nichts von trockener Systematik zu spüren. Die schon im Titel angedeutete Unbestimmtheit lässt dem Autor alle Freiheit, zentrale Problemkreise wie Quelle, Verstehen, Begriff, Deutung, Wahrheit, Nutzen, Werk, das Existentielle in der Geschichte usw. in ungezwungener Folge abzuhandeln und in einer derart lebendigen und zugleich präzisen Form auszuformulieren, dass man immer wieder die Lust verspürt, nach dem französischen Original zu greifen. Da äussert sich ein Historiker, der seine Wissenschaft nicht nur kompetent betreibt, sondern auch leidenschaftlich an sie glaubt, ohne ihre Grenzen zu verkennen. Mit Schärfe kritisiert

Marrou den blut- und seelenlosen historischen Positivismus seiner Lehrer und Vorgänger, vehement warnt er vor der gegenwärtig aktuelleren Gefahr der Verfälschung geschichtlicher Erkenntnis durch philosophische oder gar ideologische Systeme. In Anlehnung an Raymond Aron, dem er viel verdankt, präsentiert er weder eine Geschichtsphilosophie noch eine handwerkliche Anleitung, sondern eine durch praxisnahe Reflexion gewonnene «kritische Philosophie der Geschichte», deren Ergebnisse er jeweils mit treffenden, vornehmlich der französischen Historiographie entnommenen Beispielen illustriert. Das Buch sei Studenten nachdrücklich empfohlen, aber auch professionelle Historiker werden er mit Gewinn lesen.

Meggen *Guido Stucki*

Forschungen zur osteuropäischen Geschichte. Wiesbaden, Harrassowitz in Komm., 1973. 248 S. (Osteuropa-Institut an der FU Berlin. Historische Veröffentlichungen. Bd. 18.) – Die teils englisch, teils deutsch geschriebenen Beiträge dieses Bandes sind auf der zweiten Konferenz für altrussische Geschichte 1971 in Berlin vorgetragen worden, bei der sich Forscher aus Deutschland, England, Japan, Österreich, der Schweiz und den Vereinigten Staaten von Amerika trafen. Mehrere thematische Schwerpunkte drängen die Parallelität zum Forschungsstand der mitteleuropäischen Geschichte auf und sind methodisch überaus anregend. Die in letzter Zeit durch eine reiche Literatur belebte soziologische Fragestellung nach dem ständestaatlichen Aufbau in der frühen Neuzeit wird für das moskowitische Staatswesen in mehreren Beiträgen diskutiert. *Shigeto Toriyama* versucht zu zeigen, dass die mitteleuropäische Konzeption des Ständestaates auch auf die soziologische Struktur: Zar-Bojaren-Duma-zemskii sobor – anwendbar ist. Auch *Oswald P. Backus*, der die Rechte des Adels im 16. Jahrhundert in Litauen und im moskowitischen Reich vergleicht, und *Gustave Alef*, der sich mit der Schaffung einer Gesamtarmee des moskowitischen Staates in Anlehnung an westliche Verhältnisse beschäftigt, sowie *Robert O. Crummey*, der statistisch die Führungsschicht der Bojaren analysiert, tragen zu einer Erkenntnis des Fragenkreises «Ständestaat» wesentlich bei. Als Untersuchung der frühmittelalterlichen Vorform des fürstlich-ständischen Dualismus ist der im Beitrag von *Klaus Zernack* zergliederte Gegensatz von princeps und populus oder knjaź und ljudi, der in der veče, der Volksversammlung, institutionalisiert ist, zu verstehen.

Ein zweiter Schwerpunkt ist die Beschäftigung mit der bürgerlichen und bäuerlichen Welt, die vor allem durch die bei uns noch sehr vernachlässigte Mittelalterarchäologie ermöglicht wird. *Carsten Goehrke* aus Zürich fasst die Ergebnisse der Spatenforschung, der Demographie und der Kartographie zu einem Bild altrussischer Städte zusammen, *Robert E. Smith* versucht in seiner Studie über Forstkultur in Toropets Uezd in die nicht-literarische, bäuerliche Welt einzudrängen und der Wiener Ordinarius *Walter Leitsch* arbeitet die mitteleuropäischen Verhältnissen fremde Struktur der Stadtbevölkerung im Moskauer Staat, der vor allem das bürgerliche, auf städtische Freiheit gegründete Selbstbewusstsein fehlt, heraus.

Ein dritter Zentralpunkt ist die Differenzierung geistlicher und weltlicher Elemente im Geschichtsbild der russischen Quellen, die von *Werner Philipp*

anhand der Vita Aleksandr Nevskij und von *Wolf-Günter Contius* anhand der Smuta-Geschichtsschreibung, deren Horizont zwar von transzendentalen Mächten bestimmt ist, aber doch das profane Ursache- und Wirkungsproblem erfasst hat, erläutert wird.

Insgesamt ein aus den oben dargestellten methodischen und sachlichen Gründen auch für den nicht speziell mit russischer Geschichte befassten Historiker – wie den Rezensenten – anregender Band.

Wien *Karl Vocelka*

L'archivio arcivescovile di Siena (Inventario a cura di GIULIANO CATONI *e* SONIA FINESCHI*)*. Roma, 1970. In-8°, XXVII + 400 p., ill. (Ministero dell'Interno. Pubblicazioni degli Archivi di Stato, LXX). – «A partir du moment où un évêque résida à Sienne, donc, avec lui, un conseil diocésain, des archives n'y pouvaient manquer; mais de même que ce qui a été dit à propos des premiers évêques siennois est confus et incertain, de même ne sert-il à rien de chercher à en savoir davantage sur leurs archives.» Ainsi s'exprimait, à la fin du siècle dernier, un ecclésiastique occupé à rédiger une notice sommaire sur ces documents, observant à cette occasion que la plus ancienne allusion aux papiers de l'évêché remontait au différend qui opposa, aux VIIIe et IXe siècles, les évêques de Sienne et d'Arezzo, à propos de leurs droits respectifs sur quelques églises situées au-delà de l'Arbia.

Pendant près d'un millénaire, soit jusqu'en 1718, date à laquelle fut édifié l'actuel palais archiépiscopal, ces archives n'échappèrent pas à de nombreuses vicissitudes, notamment au XVIIe siècle, alors que les archevêques siennois résidaient dans leurs palais familiaux, y emportant les documents officiels, les mêlant aux papiers privés, les égarant même. Au début de ce siècle encore, peu après la fin de la première guerre, l'archevêque estima prudent d'acheminer sur les archives du Vatican une part modeste mais précieuse de ces documents, comprenant entre autres les papiers d'Ascanio Piccolomini, hôte et ami de Galilée, sans que l'on sache avec certitude, aussi étonnant que cela paraisse, si cet envoi parvint jamais à destination.

Le fonds archiépiscopal siennois se caractérise donc par sa dispersion: on le retrouve en partie à la Bibliothèque communale et aux Archives d'Etat de Sienne, de même qu'à la Biblioteca Chigiana, à Rome. Lorsque les auteurs, répondant au vœu déjà exprimé en 1953 par le savant paléographe Giulio Prunai, s'attelèrent en 1961 à la rédaction de l'inventaire du fonds le plus important – il s'agit des archives conservées au siège de l'archevêché – ils se heurtèrent, malgré l'unité de lieu, à d'innombrables difficultés. En effet, bien que des inventaires partiels eussent été entrepris à partir de 1816, notamment en 1840, 1858, 1883 et 1895, ces documents se trouvaient, en raison de remaniements divers, dans un chaos indescriptible.

Quatre ans furent donc nécessaires afin de réaliser ce travail, sans l'aide d'aucun inventaire, index ou répertoire ancien qui pût servir de référence. Définissant un nouveau classement, les auteurs ont choisi le parti de fixer à 1960 la limite chronologique *ad quem* et de ne pas laisser les séries «ouvertes», assignant donc aux quelque 7000 volumes, dossiers ou registres,

et aux 748 diplômes, une cote par ordre progressif. G. Catoni et S. Fineschi présentent dans ce volume, rédigé en partie grâce à un subside du Conseil National de la Recherche, dans le cadre de travaux sur la vie religieuse et l'organisation de l'archidiocèse de Sienne aux XVIe et XVIIe siècles, un inventaire exemplaire de ces archives dont ils ont entrepris, sauf rares exceptions, le classement *ab nihilo*.

Celui-ci se subdivise en dix sections: Diplômes (bulles papales, privilèges épiscopaux, diplômes impériaux, actes privés divers) – Culte et discipline – Clergé, institutions ecclésiastiques et laïques – Affaires économiques et administratives – Procédures (civiles, criminelles, de béatification et canonisation) – Registres de confirmants – Mariages – Archives «universitaires» *(Studio senese)* – Lois, édits et décrets – Recueils factices.

Il n'est point besoin de souligner l'importance de ces archives pour les travaux que pourront désormais entreprendre, avec une plus grande facilité, les chercheurs italiens, tant en histoire ecclésiastique qu'en histoire locale ou en démographie historique. Signalons, parmi d'autres richesses: une longue série de registres paroissiaux, près de 2500, mentionnant baptêmes, confirmations, mariages et décès; la comptabilité des établissements religieux (par exemple, celle des couvents de Sainte Cécile de Crevole et de Sainte Marie de Montespecchio, avec quelques lacunes, de 1589 à 1783); les registres d'admission de fillettes dans les monastères du diocèse relevant de la compagnie des petites-sœurs des pauvres de Sainte Catherine de Sienne (1599–1807).

A une description sobre mais suffisante de chaque document ou série les auteurs ont ajouté en fin de volume, et chacun leur en saura gré, un index analytique très complet, instrument de travail indispensable.

Genève *Marc-A. Barblan*

Amelia Gentile, *Archivio di Stato di Napoli. Archivio Borbone. Inventario*. Vol. II. Roma, 1972. In-8°, XIII + 377 p., ill. (Ministero dell'Interno. Pubblicazioni degli Archivi di Stato, XLIV). – Le premier volume de cet inventaire des archives des Bourbons (Archivio di Stato di Napoli. *Archivio Borbone. Inventario sommario*. Volume I. Roma, 1961. In-8°, LVI + 303 pp., ill.), acquises par les archives napolitaines en 1951, décrivait la partie originale de ce fonds. Le volume publié maintenant par Mme Amelia Gentile s'attache à inventorier un important matériel documentaire imprimé annexé aux pièces manuscrites. Il s'agit de plusieurs milliers de livres, opuscules, journaux ou placards insérés dans les diverses liasses mais n'ayant fréquemment pas de rapport direct avec celles-ci.

L'auteur a choisi de respecter la structure originale d'un fonds déjà classé, en bonne logique archivistique. Les documents présentés dans ce volume le sont donc dans l'ordre numérique des liasses inventoriées dans le premier, chaque pièce ayant conservé sa place et son numéro d'ordre dans lesdites liasses. Il s'ensuit un inévitable sentiment d'incohérence, que vient cependant pallier un important index analytique (pp. 329–377), encore plus précieux dans ce cas particulier, grâce auquel le chercheur pourra retrouver les pièces dispersées dans les diverses liasses.

Tel ensemble de documents concernant la vie politique contient parfois

aussi des informations relatives à l'économie et à l'administration. Ainsi, par exemple, la liasse 612 (pp. 30–34), connue généralement comme contenant des «imprimés divers relatifs au Parlement de 1813» recèle aussi une description des mouvements des bancs de poissons, un projet de tables statistiques annexées à la carte de Sicile, diverses chansons populaires, sans parler de papiers relatifs à la magistrature et du plan financier soumis au Parlement. L'inventaire sommaire, présenté dans le premier volume, n'aurait certes pas permis de deviner que les liasses 1624 (p. 183) et 1627 (I) (p. 183–185) renferment, la première des bulletins de la Bourse de Rome et la seconde des dispositions réglant le cérémonial de la Cour. Ajoutons encore que, dispersés un peu partout, notamment dans la correspondance, figurent de nombreux journaux de tous pays et, surtout, de dates diverses à celles des documents qu'ils accompagnent.

La première partie de ce volume, rédigé d'une manière on ne peut plus complète par Mme Gentile, présenté clairement et agréablement, décrit le matériel imprimé joint aux papiers de Ferdinand IV (1751–1825), François Ier (1777–1830), Ferdinand II (1810–1859) et François II (1836–1894).

La seconde partie, qui a pu être ordonnée selon un schéma plus logique, par matières, décrit un aspect absolument inédit du fonds des Bourbons. Il s'agit de manuscrits, livres et opuscules. L'auteur nous avertit que seul un petit nombre de manuscrits sont complets et intéressants; les papiers relatifs aux sectes s'avèrent presque tous des copies voire, dans certains cas, des doublets des imprimés. En revanche, les livres et opuscules constituent une collection riche, intéressante, nouvelle à maints égards, et donnent un aperçu complet des intérêts de la cour des Bourbons: Templiers et sociétés secrètes de France et d'Italie, Maçonnerie, les *Carbonari* et leurs «sacri travagli», l'insurrection de 1820–1821, l'histoire de France et de Sicile, des journaux, surtout des feuilles napolitaines couvrant la période 1796–1877, des instructions secrètes, enfin, destinées aux lieutenants de Sicile.

Une fois de plus, donc, les archives italiennes offrent à l'historien un instrument de travail indispensable qui se caractérise par le soin et le sérieux avec lesquels il a été réalisé.

Genève *Marc-A. Barblan*

HELMUT LIPPELT, *Thietmar von Merseburg. Reichsbischof und Chronist.* Köln, Böhlau, 1973. VI, 245 S. (Mitteldeutsche Forschungen, Bd. 72.) – Die Arbeit, ursprünglich eine Göttinger Dissertation, versucht die Chronik Thietmars von ihren historischen Grundlagen und «menschlichen Voraussetzungen» her zu fassen. Analysiert werden weiterhin die Einstellung Thietmars zu den einzelnen Herrschern von Heinrich I. bis Heinrich II.; die Abhängigkeit von einer liudolfingischen Hausüberlieferung wird verneint, der Versuch, die «dogmatische Auffassung» des Königtums zu analysieren ist zu eng angelegt. Anregend für die Forschung sind zwei Beilagen über die Verehrung Johannes d. T. bei den Liudolfingern und über das Nachleben Heinrichs I. in der Sage.

Wenn letztlich die Untersuchung, trotz interessanter Ansatzpunkte v. a. bei der formalen Analyse der Chronik, den Leser recht unbefriedigt lässt, so hängt dies zweifellos damit zusammen, dass eine Würdigung dieses

vielschichtigen Werkes die Kräfte des Verfassers wohl übersteigen musste. Dazu kommt noch die Tatsache, dass die «reichspolitischen» Aspekte der Chronik bei der Schilderung der Ereignisse im Osten, denen bekanntlich Thietmar ganz besondere Beachtung widmete, weitgehend unbeachtet blieben. (Nicht nur die reichhaltigen polnischen Arbeiten wurden – wohl aus sprachlichen Gründen – nicht herangezogen, sondern auch einige einschlägige deutsche Untersuchungen blieben unbeachtet.) Besonders störend macht sich jedoch bei der Wertung immer wieder bemerkbar, dass sich der Verfasser auf das Glatteis der Hypothesen von einem konstanten Adelsgefühl und Adelsbewusstsein der Germanen verführen liess, wobei er meint, dass schon früh aus dem Totenkult und der damit verknüpften Pflege der Genealogie (! S. 15) «die entscheidende Legitimation zur Adelsherrschaft» gewonnen wurde. Nun ist Thietmars Chronik tatsächlich von einem echten Adelsbewusstsein erfüllt und geprägt; aber durch die Annahme eines kontinuierlichen Bewusstseins dieser Art wird die Eigenart des Merseburger Bischofs und der Wert des Werkes eher verwischt und geschmälert als erklärt und gedeutet. Nicht zufällig taucht in der Literatur (und auch bei H. Lippelt) immer wieder die Parallele zwischen Thietmars Chronik und der Geschichtsschreibung Gregors von Tours auf; aber zwischen beiden Werken liegt beinahe ein halbes Jahrtausend in dem man vergeblich nach einem im «Adelsbewusstsein» vergleichbaren Geschichtswerk Ausschau halten wird. Die These von der Kontinuität des profilierten Adelsbewusstseins in der frühmittelalterlichen Historiographie verwischt in entscheidenden Punkten die Eigenart Thietmars und seiner Zeitgenossen und ihr historiographisches Verdienst – sie erklärt sie nicht.

Basel *F. Graus*

Roberto S. Lopez, *La révolution commerciale dans l'Europe médiévale.* Paris, Aubier, 1974. In-12, 252 p., ill. et cartes (Collection historique). – Pour le professeur Lopez, éminent spécialiste de l'histoire économique médiévale, le rôle du crédit enfin disponible en abondance «fut le véritable lubrifiant du mécanisme de la révolution commerciale» (p. 105), qui s'étendit du XIe au XIVe siècle. Cette idée-force revient sans cesse dans l'excellent petit livre de Roberto Lopez consacré à l'évolution économique de l'Europe médiévale de la chute de l'Empire romain à 1340, veille de la Grande Peste. Cette évolution est replacée dans une perspective bien particulière, qui est celle de «l'étude des circonstances du décollage médiéval» (p. 8), soit d'expliquer comment une société sous-développée réussit, grâce à ses propres efforts, à se développer. Après une présentation précise et bien informée de l'économie romaine et un survol rapide mais suggestif des économies barbares et islamiques, l'auteur en arrive à l'essor démographique du XIe siècle, qui en augmentant les disponibilités de main-d'œuvre et l'extension des surfaces cultivées, permit ce progrès agricole, base nécessaire de la révolution commerciale. Dans la mesure seulement où cette élévation très relative du niveau de vie entraîna la multiplication et la diversification simultanées des acheteurs aussi bien que des marchandises, on peut dire, avec M. Lopez, que la révolution commerciale en Europe fut un phénomène unique en son genre (p. 87). Il est d'autre part évident que toute croissance économique exige la pro-

duction d'excédents et l'accumulation de réserves; c'est pourquoi l'introduction du crédit dans le circuit commercial encouragea la spécialisation de l'agriculture et donc la production d'excédents. A notre avis cependant, l'influence économique du crédit, en élargissant le cercle des consommateurs potentiels, fut moins contraignante qu'il n'y paraît. Car il reste que l'offre d'excédents était avant tout destinée aux couches les plus favorisées de la société (Eglise, cours princières, grande bourgeoisie), seules à même, culturellement et financièrement, de s'offrir ce superflu. Que la révolution commerciale ait contribué à l'amélioration du niveau de vie de l'Europe entière n'est point niable, mais qu'elle ait donné naissance à une véritable classe de consommateurs est plus douteux. Nous croyons personnellement à l'influence des grands courants commerciaux qui, en se déplaçant, irriguèrent de façon fort inégale les différentes régions d'une Europe en voie de réussir son décollage économique.

Genève *Maurice de Tribolet*

JACQUES HEERS, *Le clan familial au moyen âge. Etude sur les structures politiques et sociales des milieux urbains.* Paris, Presses universitaires de France, 1974. In-8°, 272 p., ill. (Collection «Hier»). – Le professeur Jacques Heers, bien connu par sa thèse consacrée à Gênes au XVe siècle, est un spécialiste éminent de l'histoire urbaine italienne médiévale. Personne n'était donc plus qualifié que lui pour nous donner la présente synthèse intitulée «Le clan familial au moyen âge», avec en sous-titre «Etude sur les structures politiques et sociales des milieux urbains». Le sujet étant ainsi bien délimité, nous avons là une étude sur le clan familial tel qu'il prospéra dans les communautés urbaines dès le XIe siècle et plus particulièrement dans les grandes villes de l'Italie du Nord. Mais l'auteur passe constamment d'une partie de l'Europe à l'autre, en tentant de prouver, avec succès, que les problèmes de la solidarité lignagère sont communs à toutes les régions européennes. Le professeur Heers insiste tout d'abord sur le rôle joué par les familles rurales dans la formation et le développement des aristocraties urbaines, ce qui lui permet d'écrire que c'est «le voisinage des seigneuries rurales qui a, [ici], provoqué la formation de très grands groupes suprafamiliaux; ces groupes se sont ensuite transférés, avec leurs alliances, dans la cité» (p. 55). Les exemples proposés pour Gênes et Metz sont tout à fait convaincants; d'autre part, les pages retraçant la formation et la composition du clan familial (p. 57–104) sont excellentes. L'auteur y donne une interprétation originale de la solidarité collective régnant au sein de chaque clan et qui se traduisait par diverses manifestations assez ostentatoires. Dans cette optique, les ordonnances qui s'efforcèrent d'en réduire le nombre des participants doivent être comprises comme la volonté délibérée de l'autorité publique d'affaiblir le prestige et la puissance de ces groupes familiaux (p. 89). Ajoutons à ce propos, et à titre de curiosité, que le Code civil suisse en son article 335 admet l'existence de fondations de famille «destinées au paiement des frais d'éducation, d'établissement et d'assistance des membres de la famille ou à des buts analogues». Cette permanence du grand clan familial dans la vie urbaine médiévale, avec tout ce que cela comporte de puissance et d'influence et surtout d'attrait sur les autres groupes plus

faibles et moins organisés, autorise J. Heers à ajouter quelques nuances importantes à la théorie quelque peu manichéenne de la lutte des classes appliquée au milieu urbain italien. L'auteur affirme en effet que les révoltes communales trouvent le plus souvent leurs origines dans «les antagonismes profonds entre les factions et les familles» (p. 124). La préoccupation majeure de M. Heers, on aura pu s'en convaincre au gré des exemples qu'il a retenus, est de marquer l'importance, au sein de ce tissu urbain, «du maintien des solidarités familiales à l'intérieur de vastes clans urbains» (p. 267). Personnellement nous ne saurions lui donner tort; une récente étude sur la ville de Montbéliard, dûe à la plume de M. Pégeot, le prouve à l'envi. Malgré un titre quelque peu trompeur, trop restrictif à notre goût, la très belle synthèse du professeur Heers peut être considérée comme le meilleur ouvrage traitant des problèmes fondamentaux de la communauté urbaine médiévale. Toujours stimulant et parfaitement au courant des recherches les plus récentes, ce livre fait appel à toutes les ressources des sciences dites auxiliaires de l'histoire pour nous donner une opinion nuancée et équilibrée sur un sujet délicat entre tous.

Genève *Maurice de Tribolet*

Pierre Pégeot, *La vie économique et sociale à Montbéliard aux XIVe et XVe siècles.* IIe partie: *Pièces justificatives et Annexes.* Montbéliard, Imprimerie Metthez Frères, 1973. In-8°, 116 p., cartes et graphiques. («Bulletin et Mémoires» de la Société d'émulation de Montbéliard, vol. LXX). – Il y a plus d'une année, en rendant compte de la première partie du livre de M. Pégeot consacrée à la vie économique et sociale à Montbéliard aux XIVe et XVe siècles, nous nous permettions de regretter l'absence des graphiques, cartes et pièces justificatives annoncés par l'auteur dans son premier volume. Ces regrets ne sont plus de mise aujourd'hui grâce à la parution du 70e volume (1973) des «Bulletin et Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard» qui contient toutes les pièces annexes (pièces justificatives, cartes, graphiques, *indices rerum et nominum*) nécessaires à la compréhension de la première partie de ce travail. Ainsi, les quinze cartes données par M. Pégeot sont fort claires et intelligemment conçues; elles sont fort utiles pour aider à la compréhension des multiples aspects de la vie économique montbéliardaise à la fin du moyen âge. Pour qui s'intéresse à l'origine de la population aux XIVe et XVe siècles (carte no 4) ou à la répartition des rentes du Chapitre de 1400 à 1499 (cartes nos 13 à 15), ces pièces annexes apporteront tous les éclaircissements et précisions désirables. D'autre part, l'aire d'influence économique de Montbéliard n'en est pas négligée pour autant, comme le prouve la carte no 10. Il ressort de tout ceci que Montbéliard, dès le XIVe siècle, exerce un grand attrait sur la campagne environnante, mais son horizon économique s'étend bien au-delà, jusqu'à Francfort-sur-le-Main et Dijon. En Suisse même, les marchands de Montbéliard se rendent volontiers à Fribourg et Soleure et bien entendu à Bâle, débouché vital pour les produits montbéliardais. Quant à Genève, elle n'intéresse pratiquement pas les marchands de Montbéliard, car «l'horizon économique montbéliardais se déplace vers l'Est au XVe siècle» (Pégeot, *op. cit.*, vol. I, p. 82). Cette tendance est du reste confirmée par les sondages

que nous avons pu faire dans les livres de comptes de l'apothicaire genevois Vuarembert pour l'extrême fin du XVe siècle[1]. En revanche, nous avons relevé les noms de quatre marchands genevois dans la liste (p. 70–71) qui indique l'origine lointaine des marchands venus à Montbéliard au XVe siècle; mais l'écrasante supériorité de Bâle et de Besançon se traduit par la présence de seize et respectivement dix noms. D'autre part, la liste des familles nobles montbéliardaises au XIVe siècle (p. 46–52), dont certaines admises à la bourgeoisie dès la fin du XIIIe siècle, nous permettra d'insister sur le fait que le développement des villes médiévales ne se fit pas contre la noblesse, mais bien avec le concours actif de celle-ci. Ces quelques remarques sont loin de nous dévoiler toutes les richesses contenues dans cette seconde partie qui peut être qualifiée d'excellente, attribut qui doit désormais s'appliquer aux deux volumes procurés par M. Pégeot[2].

Genève *Maurice de Tribolet*

Les Universités Européennes du XIVe au XVIIIe siècle. Aspects et Problèmes. Actes du Colloque International à l'occasion du VIe centenaire de l'Université Jagellonne de Cracovie, 6–8 mai 1964. Genève, Droz, 1967. In-8°, 185 p. (Etudes et documents publiés par l'Institut d'Histoire de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, 4 – Commission internationale pour l'Histoire des Universités. Etudes et Travaux, 1).

Bibliographie internationale de l'histoire des Universités. I: *Espagne – Louvain – Copenhague – Prague,* par R. Gibert, J. Paquet, S. Ellehój, F. Kavka et J. Havránek. Genève, Droz, 1973. In-8°, XII + 230 p. (Etudes et documents publiés par la section d'Histoire de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, 9 – Commission Internationale pour l'Histoire des Universités, Etudes et travaux, 2). – La Commission Internationale pour l'Histoire des Universités fut créée à la suite du Congrès International des Sciences Historiques de Stockholm en 1960, sur la proposition de M. Sven Stelling-Michaud, qui y avait présenté un rapport fort documenté sur l'histoire des Universités au moyen âge et à la Renaissance au cours des 25 dernières années (publ. dans le volume I des *Rapports* dudit Congrès, Stockholm, 1960, pp. 97–143). La première réunion de cette commission se tint à Cracovie, à l'occasion du sixième centenaire de l'Université de cette ville et le premier résultat tangible fut la publication des actes de ce colloque. Ce volume se divise en trois parties. La première est consacrée aux créations d'Universités en Europe Centrale. Sont successivement examinés les cas de Cracovie (1364) par Mme Zofia Kozłowska-Budkova, de Prague (1348) par M. Frantisek Kavka, de Pécs (1367) par M. Endre Kovács et de Vienne (1365) par M. Franz Gall. Ces quatre fondations sont examinées dans la perspective de leur importance pour le développement des pays qu'elles concernent. La deuxième partie est consacrée à la conception des Universités à l'époque de la Renaissance. Après des remarques générales de M. Stelling-Michaud, quatre savants évoquent ce que furent les Universités de leur pays à cette époque: M. Eugenio Garin pour l'Italie, M. Jacques Le

[1] Archives d'Etat de Genève, Commerce F 4–F 10.

[2] Cf. le compte-rendu du premier volume dans RSH, vol. 23 (1973), pp. 614–615.

Goff pour la France, M. W. A. Pantin pour l'Angleterre et M. M. Steinmetz pour l'Allemagne. La troisième partie, plus courte, comporte une analyse de ce que furent les Universités au siècle des Lumières par M. Boguslaw Lésnodorski tandis que M. G. A. Novicky étudie les débuts de l'enseignement supérieur en Russie, qui ne remonte guère qu'au XVIIIe siècle. Chaque partie est suivie des interventions que suscitèrent les communications présentées. L'on pourra peut-être regretter le caractère assez «nationaliste» de ces communications, alors que l'Université est internationale: c'est vraisemblablement la marque du pays organisateur; on appréciera néanmoins la haute tenue scientifique de ce colloque.

Un autre aspect des activités de la Commission est la mise en chantier d'une bibliographie internationale de l'histoire des Universités, destinée primitivement à être un complément à l'ouvrage classique de Rashdall. L'ampleur du travail fait qu'elle parait actuellement par pays, voire même par Université. Quelques volumes ont déjà paru, parmi lesquels on citera spécialement ceux consacrés à Orléans par Mme Simone Guénée et à l'Angleterre par M. Astrik L. Gabriel. M. Stelling-Michaud fait paraitre et préface maintenant quatre nouvelles bibliographies. La première, de loin la plus importante, est consacrée par M. Rafael Gibert aux Universités hispaniques. Des plus anciens aux plus récents, tous les établissements de la Péninsule Ibérique y sont passés en revue, de même que ceux d'Amérique latine. C'est donc un très vaste espace géographique qui est désormais pourvu de bibliographies à jour. Vient ensuite la Belgique ou plus exactement l'Université de Louvain, seul établissement belge d'enseignement supérieur antérieur à 1800. On voit par là que les critères qui ont guidé M. Jacques Paquet sont bien différents de ceux adoptés par M. Gibert. Les deux dernières, plus brèves, sont consacrées à Prague (MM. Frantisek Kavka et Jan Havranek) et à Copenhague (M. Frede P. Jensen). A propos de ce volume, nous voudrions exprimer deux regrets. D'abord que la Commission n'ait pas prévu une collection internationale pour faire paraitre toutes ces bibliographies. Publiées comme elles le sont, elles sont exposées à être insuffisamment diffusées. Ensuite que des critères plus rigides n'aient pas été retenus et surtout imposés aux collaborateurs pour l'établissement de leurs bibliographies: l'utilisateur s'y serait mieux retrouvé. Saluons néanmoins l'effort fait et souhaitons qu'il se poursuive.

Genève *Jean-Etienne Genequand*

Siegfried Bross, *Untersuchungen zu den Appellationsbestimmungen der Reichskammergerichtsordnung von 1495*. Berlin, Duncker & Humblot, 1973. 110 S. (Schriften zum Prozessrecht. Bd. 32.). – Diese Münchner Dissertation, welche Sten Gagnér betreut hat, behandelt die juristischen Aspekte der Appellationsbestimmungen der Reichskammergerichtsordnung von 1495. Dabei stellt Bross bewusst den «Gegensatz» von Urteilsschelte im deutschen Recht und der Appellation im gelehrten Recht in den Mittelpunkt seiner Betrachtungen. Anhand der Rechtsbücher, einiger Stadtrechte, der legistischen und kanonistischen Literatur der Zeit arbeitet er sauber heraus, aus welchen Quellen die Reichskammergerichtsordnung geschöpft hat oder hätte schöpfen können. Dabei rücken Urteilsschelte und Appellation erstaunlich nahe an-

einander und es braucht juristische Spitzfindigkeit, wenn man beide auseinanderhalten will.

Im einzelnen geht dabei der Verfasser dem Instanzenzug, dem Problem des Einführens neuer Tatsachen im Verlaufe des Prozesses (jus novorum), dem Contumatialverfahren und dem Calumnieneid nach. Aus der Sicht des Appellationsverfahrens widmet er den Problemen der Ablehnung eines Richters, vor allem wegen Befangenheit, ein besonderes Kapitel, da dies Problem in der Kammergerichtsordnung selber nicht eindeutig gelöst worden ist.

Die Studie zeigt in interessanter und beispielhafter Weise auf, wie sehr sich die Kammergerichtsordnung trotz ihres Kompromisscharakters, der aus politischer und verfassungsgeschichtlicher Sicht so sehr hervorsticht, in das gelehrte Recht der Zeit einordnen lässt. Obwohl der Verfasser zur Klärung einzelner Fragen die spätere Praxis des Reichskammergerichts heranzieht, konnte er doch nur ausnahmsweise auf eine derartige Sicht eingehen. Dem Kenner der Gerichtsurkunden der Zeit mag dieser Verzicht manchmal bedauerlich erscheinen; denn nicht nur die Literatur des gelehrten Rechts, sondern auch die Praxis der wichtigeren und unwichtigen Gerichte dürfte ihre Wirkung auf die Ordnung des Prozessganges am Reichskammergericht besessen haben. Der Historiker mag daher diese Untersuchung als zu «juristisch» empfinden, zumal sie für die Verfassungsgeschichte nicht viel herzugeben vermag. Immerhin ist doch die Erkenntnis von wesentlicher Bedeutung, dass die Kammergerichtsordnung sich zumindest für die Fragen der Appellationen innerhalb der Anschauungen der zeitgenössischen Jurisprudenz bewegt.

Basel *Karl Mommsen*

Gegenreformation. Hg. von Ernst Walter Zeeden. Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft, 1973. VII, 504 S. (Wege der Forschung. Bd. 311.) – Alle historischen Periodisierungsversuche sind problematisch, gilt es doch immer mit einem Begriff den Gesamtinhalt einer Zeit umreissen zu wollen. Der in der gängigen Literatur eingebürgerte Terminus «Gegenreformation» für die Epoche zwischen dem Augsburger Religionsfrieden 1555 und dem Beginn oder dem Ende des Dreissigjährigen Krieges 1618 oder 1648 sieht das Wesen der Zeit in einem religiösen Aspekt, in dem Bemühen der katholischen Kirche neue Methoden und neue Waffen gegen den revolutionären Impuls durch Luthers Reform zu schaffen. In diesem ebenso theologisch-theoretisch wie politisch-praktisch geführten Kampf wurden alle Mittel eingesetzt, politische Repressalien von seiten der Kurie, jesuitische Machtausübung und inquisitorische Verfolgung aller «Häretiker» ebenso, wie Versuche innerer Straffung und Reform. Das in der Historiographie des 19. Jahrhunderts zu bemerkende Schwanken zwischen den Bezeichnungen «Gegenreformation» und «katholische Reformation» – ein Begriff der eher die innere Konsolidierung im Auge hat und dem Ludwig von Pastor in der katholischen Geschichtsschreibung Geltung verschaffte – deutet die beiden Pole dieser geistigen Bewegung der römischen Kirche an; noch ein dritter, seit der vor kurzem erschienenen Arbeit R. A. Kanns wieder im Mittelpunkt historischer

Diskussion stehender Terminus, katholische «Restauration», versucht diese Phänomene zu umschreiben.

Der vorliegende Band der bewährten Serie «Wege der Forschung» beschäftigt sich mit dem Begriff der Gegenreformation im engeren Sinn des Wortes als religiöse und damit natürlich eminent politische Bewegung, wobei die wirtschaftlichen, rechtlichen, ideengeschichtlichen und vor allem kulturgeschichtlichen Faktoren dieses Periodisierungsbegriffes vielleicht allzuweit ausgeklammert erscheinen. Die einleitenden Abhandlungen sind zwei ausführliche Rezensionen des bahnbrechenden Werkes des protestantischen Sybelschülers Wilhelm Maurenbrecher über die katholische Reformation (1880) von *Alfons Bellesheim* und *Franz Dittrich* sowie ein begriffsklärender Artikel *Hubert Jedins* zur Frage «Katholische Reformation oder Gegenreformation?».

Vorwiegend anhand der kirchlichen Visitationsberichte als wichtigster Quellengattung hat sich die landesgeschichtliche Forschung mit der Konfessionsbildung und mit der praktischen Umsetzung und Verwirklichung der Beschlüsse des Tridentiner Konzils auseinandergesetzt. Der Herausgeber, *Ernst Walter Zeeden*, vereinigt methodisch vorbildliche Aufsätze aus eigener Feder, sowie von *Hubert Jedin* über Schlesien, von *August Franzen* über Köln, von *Hansgeorg Molitor* über Trier, von *Hans Eugen Specker* über Würzburg, *Jürgen Bücking* über Tirol, *Ernst Schubert* über Franken und *Wolfgang Reinhard* über das Rheinland. Eine Arbeit *Erich Hassingers* über wirtschaftliche Motive und Argumente für religiöse Duldsamkeit spricht einen in der sonstigen Auswahl völlig vernachlässigten Problemkreis an. Mit dem Bischofsideal im allgemeinen und Karl Borromäus im besonderen beschäftigt sich *Hubert Jedin*, die führende religiöse Persönlichkeit der Zeit Ignatius von Loyola wird von *Hans Wolter* und *Hugo Rahner*, beide selbst Jesuiten, apologisiert.

Eine thematisch gegliederte Auswahlbibliographie zum Generalthema vervollständigt den Band, der eine gelungene Einführung in die religiöse Problematik der zweiten Hälfte des 16. und dem Beginn des 17. Jahrhunderts bildet.

Wien *Karl Vocelka*

ROBERT MANDROU, *Des humanistes aux hommes de science (XVIe et XVIIe siècles)*. Paris, Editions du Seuil, 1973. In-16, 244 p., cartes. (*Histoire de la pensée européenne*, 3). – R. Mandrou, d'une plume d'une grande précision et finesse, nous offre ce petit ouvrage séduisant qui ne ressemble pas à une histoire traditionnelle des idées. On relèvera ici une double démarche. Démarche diachronique: exposer les étapes d'une continuité intellectuelle des XVIe et XVIIe siècles. Etapes nullement linéaires mais marquées par des articulations majeures, de l'éclatement de l'unité chrétienne (et l'auteur montre l'effroi et le trouble dans lesquels sont jetés de nombreux penseurs) à une vision neuve du monde qui débouche sur la crise de la conscience européenne de la fin du XVIIe siècle. Encore plus nouvelle est l'approche synchronique. R. Mandrou propose de nous présenter le rôle des intellectuels dans la société de leur temps et la mesure de leur audience. Ainsi une place importante est faite au poids du discours de l'intellectuel

dans les sociétés anciennes, à l'apparition du livre et des métiers qui l'accompagnent, à la floraison des assemblées de savants, à la diffusion de l'esprit scientifique au-delà de la vision scholastique traditionnelle et en dehors des universités. Les conditions dans lesquelles travaillent et publient les intellectuels sont aussi l'objet d'analyses très fines de l'auteur: aucun pays d'Europe ne saurait à cette époque être présenté comme une terre de liberté où le savant pourrait à sa guise travailler et publier.

Genève *Anne M. Piuz*

MARTEN G. BUIST, *At Spes Non Fracta: Hope & Co 1770–1815 (Merchant bankers and diplomats at work)*. La Haye, Martinus Nijhoff, 1974. In-8°, VIII + 716 p., tabl., graph., ill. (Thèse de Lettres de l'Université de Groningen, traduite du néerlandais). – Ce volume impressionnant, très documenté, décrit de manière remarquablement vivante le développement d'une maison de négociants-banquiers d'origine écossaise, établis à Amsterdam. Dans le premier chapitre, assez long (et malheureusement non subdivisé), l'auteur nous présente la famille Hope et la croissance de la firme Hope et Cie en fonction de l'histoire politique et financière du moment. Les chapitres suivants sont consacrés à l'analyse détaillée de nombreuses opérations mi-commerciales, mi-bancaires, groupées par pays et selon deux directions. 1° Les affaires baltes: prêts aux gouvernements de Suède, de Pologne et surtout de Russie, gagés en général sur les revenus publics ou privés du souverain (chap. 2–8). 2° Les affaires ibériques: prêts à l'Espagne gagés sur les convois d'argent du Mexique, prêts au Portugal gagés sur les diamants brésiliens, et la spéculation malheureuse sur la cochenille (chap. 9–15). A partir des archives de la compagnie (lettres, contrats, livres de compte), l'auteur retrace chaque fois le panorama complet des diverses étapes de l'opération. D'abord la négociation du prêt avec le souverain et ses conseillers, négociation qui, par sa subtilité, n'a rien à envier à la diplomatie. Puis, une fois le contrat signé, le lancement d'un emprunt au moyen d'actions distribuées par un système assez complexe de sous-traitants. Enfin le repaiement des intérêts et du principal, soit par des transferts de fonds, soit par la vente des marchandises cédées en garantie, avec tous ses problèmes (dévaluations, suspensions des paiements, change). L'aspect technique un peu ardu de ces transactions est largement racheté par leur aspect humain fort bien décrit, qu'il s'agisse des vicissitudes des agents de Hope et Cie envoyés en mission ou des dangers courus par la compagnie à Amsterdam même du fait des révolutions et des guerres de la période. En bref, une fresque étonnante, soutenue par des annexes techniques fort bien faites.

Lausanne *Marie Brack*

FRAUKE RÖHLK, *Schiffahrt und Handel zwischen Hamburg und den Niederlanden in der zweiten Hälfte des 18. und zu Beginn des 19. Jahrhunderts.* Wiesbaden, Steiner, 1973, 2 Teile. Textband: 187 S. Tabellenband: 203 S. (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte. Beiheft 60.) – Gäbe es sie, dann würde eine Übersichtskarte der in neuester Zeit erforsch-

ten Geschichte der Handels- und Wirtschaftsbeziehungen innerhalb Europas im Zeitraume 16.–19. Jahrhundert sehr viele weisse Flecken aufweisen. Für den Bereich der Wirtschaftsbeziehungen zwischen Hamburg und den Niederlanden im ausgehenden 18. und beginnenden 19. Jahrhundert ist einer dieser weissen Flecken kürzlich durch die unter Leitung von Hermann Kellenbenz entstandene Arbeit von Frauke Röhlk zum Verschwinden gebracht worden. Dabei handelt es sich um eine Arbeit, die sich sehr stark auf bisher noch unbearbeitetes Archivmaterial stützt. Der Zeitraum, den die Arbeit erfasst, ist in bezug auf die quantitativen Quellen sehr glücklich gewählt: jeder sich mit Handels- und Wirtschaftsgeschichte der neueren Zeit Beschäftigende weiss um das Problem der zum Teil bis ins 18. Jahrhundert hinein unvollständigen quantitativen Quellen. Hier waren sie ausreichend genug, um ein durch Zahlen fundiertes Bild der Schiffahrt und des Warenhandels zwischen Hamburg und den Niederlanden im genannten Zeitraum zu geben –, und dem Textband einen gleichstarken Tabellenband beizufügen.

Der Aufbau des Textbandes ist beispielhaft: Die Stellung der beiden Staaten in der europäischen Politik und Wirtschaft sowie ihre Handelspolitik werden in den ersten beiden Kapiteln kurz skizziert. Es folgt ein ausführlicheres Kapitel über die Schiffahrt, in dem die Häfen, Routen, Schiffstypen, Flaggen, Organisation und der gegenseitige Verkehr behandelt werden. Mehr als hundert Seiten stark ist das grösste und interessanteste Kapitel des Werkes, das im Detail die Importgüter aus den Niederlanden und die Exportgüter aus Hamburg in die Niederlande beschreibt und mit einer zusammenfassenden Betrachtung über Entwicklung und Umfang des Warenhandels schliesst. Eine Schlussbetrachtung beschliesst den Textband. Der starke zweite Band umfasst neben Karten und Tabellen eine Zusammenstellung von Massen, Gewichten und Münzen sowie das Quellen- und Literaturverzeichnis und ein Orts-, Sach- und Personenregister.

Im Ganzen eine Arbeit, die weiteren Untersuchungen über Handelsbeziehungen zwischen europäischen Staaten im Zeitraum bis zum Beginn des 19. Jahrhunderts durchaus Beispiel und Hilfe sein wird.

Zürich *Fritz Lendenmann*